

Soleil, avec celui de Bonaparte, le grand empereur. Le premier de ces monarques a sans doute fait de grandes choses. La France, avec lui, a marché à la tête des nations de l'Europe et le poids de son épée entraînait presque toujours de son côté le plateau de la balance. Napoléon I^{er}, cependant, a été encore plus grand ; soutenu de son seul génie, il a mis l'Europe à ses pieds ; il a fait trembler, par le seul éclat de son nom redoutable, tout le monde civilisé ; et, sous son règne, la France a marché, non seulement à la tête de l'Europe, mais à la tête du monde entier. Il n'a fallu rien moins que les efforts réunis d'une ligne à peu près universelle, aidée de la trahison, pour renverser le colosse. Le premier a fait de grands drames, mais le second a produit une prodigieuse épopée. Et cependant, aujourd'hui, lequel des deux règnes jette le plus d'éclat ? N'est-ce pas celui de Louis XIV ? Ah ! Messieurs, c'est parce que l'un a eu toute une pléiade de grands écrivains qui l'ont immortalisé. C'est parce que les actions du roi se sont produites au milieu du grand rayonnement littéraire qui illuminait cette époque, et que chacun de ses actes, photographié, agrandi, en quelque sorte, à mesure qu'il se présentait, a été transmis à la postérité revêtu de cette espèce d'aurore que les lettres et les arts prêtent à tout ce qu'ils touchent, en dissimulant les défauts et en faisant ressortir les traits les plus favorables. Si les exploits de Napoléon avaient eu pour les peindre les génies qui ont illustré les actions de Louis XIV, ce règne impérial, malgré ses moments de faiblesse, formerait dans les annales du monde une époque éblouissante.

Remarquons, Messieurs, que je parle ici à un point de vue purement humain, et que je ne veux en aucune manière toucher à un ordre d'idées qui est tout à fait en dehors de ma compétence et sur lequel, du reste, je n'ai pas l'ambition de me prononcer. Mais n'avais-je pas raison de dire que les lettres et les arts sont le véritable critérium par lequel on juge de la civilisation et de la grandeur d'un peuple ?

Et si nous appliquons ce principe à notre existence nationale, ne trouvons-nous pas qu'il s'affirme, ici encore, dans toute sa vérité ?

Ouvrons notre histoire. Suivons la route ascendante que nous avons parcourue. N'est-ce pas lorsque l'instruction répandue — grâce aux foyers de lumière qui se sont allumés sur tout le pays — a commencé à nous faire connaître un peu en dehors de notre cercle, que nous avons compté dans l'univers ? Le commerce et l'industrie ont bien leur importance comme facteurs dans la production de la richesse et du bien-être d'une nation. Mais, est-ce qu'un seul livre ne fait pas plus pour signaler un peuple au dehors que toutes les opérations les plus savantes du commerce et de l'industrie ? Qu'est-ce qui a contribué, pendant cette dernière décade surtout, à faire revivre les relations qui nous rattachaient autrefois à la France ? N'est-ce pas le talent de nos littérateurs, de nos historiens ?

Nos livres n'ont-ils pas eu plus de retentissement et surtout plus de résultats pratiques, pour nous faire connaître à l'étranger, que tous les moyens de diffusion que nous avons employés jusqu'alors ?